

Les bidonvilles et les sans-abris de la capitale

Antananarivo, notre capitale, évolue en infrastructure avec de somptueux bâtiments, de belles villas, de merveilleuses maisons. Antananarivo a plus de trois millions d'habitants. Ils vivent dans différentes maisons même très précaires : les bidonvilles. Antananarivo est divisée en ville haute, jonchée sur la colline et ville basse, étalée sur l'immense plaine de Betsimitatatra. Cette deuxième partie est formée de plusieurs quartiers où les maisons sont dans l'eau à chaque saison de pluie. Nombreuses sont les maisons qui sont des constructions illicites faites de matériels usagés : tôles, planches. Il y a même des maisons en carton, en sachet.



La Réunion kely (Petite La Réunion) est un bidonville typique de la capitale. Elle longe une partie du canal Andriantany qui parcourt la zone basse de la capitale. Elle est là depuis tant d'années entre de beaux quartiers comme le cité Ampefiloha. Maintenant, d'autres bidonvilles se sont formés abritant les Malagasy voulant sortir de la pauvreté, fuyant la campagne, croyant à une vie meilleure en ville.

Voici quelques années que les trottoirs de la capitale sont devenus des lieux de vie. Le plus flagrant est ce qui se passe sur le trottoir, à côté du grand bâtiment du CNAPS (Caisse Nationale de la Prévoyance Sociale) à Ampefiloha. Quelques familles y vivent, avec des enfants de bas âge. Impossible de les déloger, elles y reviennent toujours. C'est également le cas le long des trottoirs de certains lieux où les marchands de rue ne se sont pas installés. De temps en temps, on rencontre des baluchons le long des trottoirs. Si on y passe de très bon matin, des baluchons se transforment en lit encore occupés. C'est la maison de tant de sans-abris. Ils sont là en toute saison, bravant le froid. En période de forte pluie, ils ne dorment pas. Ils s'abritent de leur mieux. Dès que le temps le permet, ils reviennent à « leur maison » : ce coin de trottoir. Dans notre quartier, une famille de 4 enfants de bas âge a élu domicile sur un trottoir. Elle cuisine même sur leur coin. Le jour, le père se fait gardien d'automobile ou de moto de ce trottoir. Les enfants mendient, se postant devant l'épicerie du coin.



De l'autre côté de la rue, c'est le même cas pour deux familles. Elles ont élu domicile côte à côte. Les habitants ont porté plainte car souvent, ils font des tapages nocturnes. Après plus de six mois

de présence, ils sont partis ailleurs. D'autres habitants de rue de certains quartiers ont aussi subi le même cas de renvoi car ils deviennent des détrousseurs la nuit. C'est ce qui est arrivé du côté de la route des hydrocarbures.

Ceux qui habitent à côté de bacs à ordures sont difficiles à déloger. Des maisons improvisées en carton, en sachet avoisinent les bacs à ordures. Chaque bac à ordures de la ville a son propriétaire. Autrefois, ce sont les chiens qui les fréquentent. Voici quelques années, surtout après le covid, les bacs à ordures sont de lieux de travail de plusieurs personnes fouillant tout ce qui est récupérable et pire, mangeant des aliments jetés car le système de tri n'est pas encore compris par nous autres Malagasy. Certains, quelques personnes de bonnes volontés, mettent leurs restes dans des sachets mais la majorité ne s'en soucie pas.

Attention, les ordures des bacs sont déjà triées par les personnes qui ramassent les ordures de chaque foyer. Eux, ils sont payés par le fokontany. Les gens de la rue sont là pour plusieurs raisons telles que l'exode rural, la flambée des loyers, un incendie qui a ravagé les maisons en planche dans les bidonvilles, un cyclone qui a tout emporté même la maison. Ils ne sont pas répertoriés dans le fokontany et ne jouissent pas des aides sociales. Ils risquent encore d'augmenter vu la situation du pays. Presque personne ne se soucie d'eux car chacun est accaparé par son propre problème et ils sont là, inaperçus. Tout dernièrement, un sans-abri est mort en pleine rue du côté du siège de Colas (Grande entreprise d'infrastructure). Sa femme ne sait que faire. Cette rue, face à la rue réservée à la vente des plantes, des fleurs, est également un fief des sans-logis.



Edmine et Michel